

# Assemblée Générale de la Fraternité Salonaise

le 16 décembre 2004  
à la salle Saint François  
de Salon de Provence

**Étaient présents** : M. PALETTI, M. CORTESI, M. MAS, M. DUMAS, M. DARDALHON, Mme MISSEMER, Mme FALETTA, Mlle VIUDES, M. LAUGIER, M. BEAUCHIER, Mme LANDOIS, M. ROUQUETTE, M. BARANGER, M. FRANCHINA, Mme SOURD, M. SINOUSI, Mme BLANCPARDIGON, Mme CHARTRAIN, M. MAGGI, Mme DANIEL, M. ISNARD, M. KERT, M. MOYNET, M. CHAUDIRON, M. REBUFFEL, M. et Mme VOLTO, M. BELLIN, M. GOUZE, Mme FRATI, M. JOURDAN, M. WAROQUET.

**Étaient excusés** : Mme LORFEUVRE, M. REBOUL, M. DEVYS, Mme NOCHUSON-FELICI, M. SOBRERO, Mme ARNAUD, Mme ORONEZ, M. TONON, Mme FLOUPIN, M. PRIVAT, M. MITRIDATI, M. MERENDOL, M. MONTECOT, M. SYLVESTRE, M. VALLET, M. MICHEL, Mme PERRIER, M. SCHMITT, M. OLLIER, M. GRADONI, M. GERARD, M. ARCHIMBAUD, M. ETEVENARD, M. PHILIBERT, M. TEISSIER, M. TOUSSAINT, Mme MOULIN, Mme PRIOU, Mme VALZ, Mlle GILARD, Mlle CAUDAL, M. CHAVANNE, M. DUMAS, M. SEON.

1) **M. PALETTI et M. CORTESI accueillent les invités à 18 h 15.**

L'Assemblée Générale commence à 18 h 30

2) **Le Président M. PALETTI fait son rapport** (voir annexe 1)

3) **Le Directeur, M. CORTESI, fait son rapport d'activité** (voir annexe 2)

4) **Questions diverses M. FAUDIN :**

*Est-ce qu'il y a un résultat sur l'accueil en insertion ?*

**M. CORTESI** : le résultat est minime par rapport au nombre de personnes accueillies mais ceux qui sont réinsérés le sont bien ! S'ils ont d'autres problèmes, ils viennent nous voir avant de replonger.

**Mme BLANC** : se félicite du travail de partenariat entre la ville et « la Frat », qui s'est élargi cette année avec l'accueil d'urgence pour les familles. La Mairie se tient à l'écoute des besoins de la Fraternité Salonaise

**M. KERT** : félicite « la Frat » pour le travail qu'elle réalise, et pose une question sur les 14 % de personnes sans ressources que nous recevons. C'est un pourcentage élevé par rapport au national qui est de 2 %. Est-ce un problème dans la région, est-ce qu'il y a plus de problème pour trouver du travail ? Cela doit nous interpeller !

**M. CORTESI répond** : ces personnes veulent travailler et non toucher le RMI ou l'allocation chômage, c'est pour cela qu'elles sont sans ressources. Elles arrivent de toutes les régions, donc ce n'est pas lié avec notre région. Mais, il y a actuellement une crise de l'emploi et, de plus, les employeurs sont souvent retissants pour embaucher quelqu'un qui vient de « la Frat ».

**Florence CHARTRAIN** : souligne que les personnes touchant le RMI ou les ASSEDIC veulent aussi travailler.

**M. CORTESI** : nous poussons ces personnes à faire un dossier RMI et à actualiser leurs droits.

**M. LEVALLOIS** : Comment font-ils pour survivre ?

**M. CORTESI** : Ils vont de centre d'hébergement en centre d'hébergement ou ils font la manche.

**M. KERT** : Sur toutes vos activités, quel est le service qui vous fait le plus défaut ?

**M. CORTESI** : c'est le logement, il n'y a pas assez de logements sociaux. Nous n'arrivons pas à avoir des logements pour les hébergés.

**M. LEVALLOIS** : Est-ce que les personnes qui demandent un logement peuvent payer le loyer ?

**M. CORTESI** : explique le travail qui est fait avec les hébergés qui sont dans un cadre d'insertion. Il faut « les remettre à flots », régler les problèmes administratifs, trouver un travail, puis ils ont un petit loyer à versé pour leurs chambres. La tenue du logement est vérifiée, ils sont suivis par un travailleur social.

**M. DUMAS** : souligne que les personnes ont de plus en plus de difficulté à payer leurs charges.

**Mme FRATI** : la construction de logement sociaux c'est bien, mais il faut aussi accompagner ces personnes dans leur réinsertion. Les accompagnements, comme celui des appartements relais, ne sont pas suffisamment pris en compte. C'est de plus en plus difficile de se réinsérer, les budgets sont de plus en plus étriqués. Il faut aussi travailler sur le maintien du budget et du logement.

**M. CORTESI** : il y a quelques années, les personnes qui venaient pour prendre un colis été rmistes ou avaient de faibles revenus. Aujourd'hui, il a de plus en plus de personnes qui travaillent et qui touchent le SMIC.

**5) M. Bernard PANSIER, expert comptable, fait le rapport financier** (voir dossier financier)  
Il faut rester vigilant sur ses engagements à venir et maintenir sa gestion.

**M. LEVALLOIS** : pose une question sur les dons que perçoit la Frat.

**M. PANSIER répond** : Les dons en nature (ex : collecte de produits d'hygiène) n'apparaissent évidemment pas. Les produits du loto non plus.

**M. CORTESI** : En 2003, il y a moins de dons financiers car nous nous sommes plus concentrés sur l'obtention des places C.H.R.S. et nous ne nous sommes moins occupés de la communication. Mais en 2004, nous avons repris le relationnel (Frat Info...)

**6) Vote des rapports :**

Rapport moral du Président	à l'unanimité
Rapport d'activité du Directeur	à l'unanimité
Rapport financier du Comptable	à l'unanimité
Vote du report à nouveau	à l'unanimité

**7) Vote de la nomination d'un Commissaire aux Comptes**

Le Titulaire : le Cabinet Christian LARGUIER  
Le Suppléant : la société MLA MARTI

Le vote est à l'unanimité

**8) M. PALETTI clôture la réunion à 20 h 15.**

Un apéritif est servi.

Le Président



# RAPPORT MORAL DU PRESIDENT

(annexe 1)

En février cela fera 15 ans que la Fraternité Salonnaise existe !!

Jamais en 1990 nous aurions pu imaginer devenir ce que nous sommes aujourd'hui et toutes les activités que nous avons entreprises au service de la pauvreté.

Et surtout nous sommes à un poste d'observation privilégié pour accompagner les évolutions de notre société, dans la vie des personnes les plus fragiles.

En 15 ans, si beaucoup de progrès ont été fait en ce qui concerne la technologie et les moyens de communiquer et de travailler, pour ceux qui ne peuvent suivre cette évolution, c'est la galère.

Ce n'est pas qu'ils ne veulent pas !! mais nous n'avons pas tous les mêmes facultés d'adaptation. Et puis il y a les accidents de la vie : maladie, séparation, pression psychologique trop forte.

Comparons notre société à une course de vélo : Avant, en cas de crevaison, on pouvait rattraper le peloton qui roulait à 30 à l'heure. Aujourd'hui ce même peloton roule à 70 à l'heure, si personne ne vous aide, recoller au groupe est impossible, et même avec de l'aide il ne faut pas avoir trop pris de retard !

Les plus grosses difficultés sont dans l'administratif et toutes les complications des formulaires, les lois qui changent, les banques qui rejettent tous ceux qui ne leur rapportent pas, sans compter la dématérialisation des comptes !!

Aujourd'hui il n'y a pratiquement plus de livrets ou vous pouvez suivre vos dépenses et rentrés d'argent. L'argent est devenu virtuel !!

Comment voulez-vous qu'il n'existe pas une économie souterraine !!

Sans les approuver, je ne suis pas surpris lorsqu'il y a parfois des manifestations de flambée de violence. Ce sont des signes qu'il faut prendre au sérieux si nous ne voulons pas un jour nous retrouver avec des situations incontrôlables !!

En plus, les budgets se réduisent au niveau national et les associations sont obligées de suivre le mouvement.

Pourtant sans ces mêmes associations qui prennent en charge les détreffes, ce serait la faillite de notre société à brève échéance.

Encore que pour nous à Salon, nous n'avons pas trop à nous plaindre grâce à la continuité du soutien de la ville.

En ce moment notre souci est de pouvoir construire un bâtiment pour notre fonction de C.H.R.S. (centre d'hébergement et de réadaptation sociale)

Sur notre terrain actuel, c'est impossible à cause du bruit des avions !! c'est stupide, mais c'est la loi !!

Il nous faudra construire ailleurs. Nous mettrons plus de temps, mais nous y arriverons !!

En conclusion je voudrais dire que pour redonner à tous, le goût de travailler, il faudrait qu'ils sachent pourquoi ils le font !! avoir un projet, un rêve, un espoir !! sinon cela ne sert à rien.

C'est ce que nous essayons de faire à la FRAT en créant une convivialité, une ambiance, un accueil, une certaine joie de vivre, une considération pour l'homme quel qu'il soit. Nous croyons que tout homme ou femme a des capacités à développer pour prendre sa place dans la société.

Aidez-nous à continuer.      Antoine Paletti

# RAPPORT D'ACTIVITE DU DIRECTEUR

(annexe 2)

*« Au commencement, nous étions quatre puis sept puis douze. Ces douze, avec l'esprit, parties en mission avec les recommandations suivantes*

*Ne prenez pas le mauvais chemin, n'entrez pas dans une spirale médiatique, allez plutôt vers les âmes perdues. Chemin faisant, proclamez que votre royaume est tout proche. Aidez à guérir les malades, ressuscitez moralement les personnes, aidez physiquement et faites le don de vous-même pour votre prochain.*

*Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » La lumière de la vie c'est celle que l'on va puiser au plus profond de soi, celle qui nous permet d'avancer et de sortir le meilleur.*

## 15 ans déjà

Le 8 février 2005, nous fêterons nos 15 ans. Nous sommes dans l'adolescence et comme tout adolescent, on recherche nos marques et nos repères.

En février, nous allons inaugurer l'espace cuisine, coin repas et nous avons décidé de le baptiser « Espace Monique GOUZE » en mémoire de Monique.

Celle qui était parmi nous dès les premières heures d'ouverture du centre d'hébergement.

Depuis 15 ans, la misère n'a pas changée, elle a simplement évolué, grandie, accru mais jamais elle n'a reculé. Pourtant, il y a de plus en plus de travailleurs sociaux et d'associations qui s'occupent de personnes en difficultés.

On a changé souvent le nom « zonard, clochard, SDF », mais jamais la misère. Elle est restée méchante, avare, destructrice pour des centaines de milliers de personnes.

Les SDF sont répertoriés comme suit :

Le zonard qui zone en squat et vit de la racole au jour le jour sans règles ni contraintes,

puis le sans logis qui à cause d'un accident de la vie perd tout, il n'a plus de repères, à ne plus pouvoir se projeter dans l'avenir. Etre un numéro d'ASSEDIC ou de CAF, enfin un être qui dérive sans savoir là où il va.

## De l'urgence à l'insertion

Il n'y a pas d'alternative entre l'urgence et l'insertion, seule une action simultanée, la réponse de l'urgence va de paire avec le travail de l'insertion. On ne peut insérer qu'après avoir accueilli, il est donc nécessaire que l'accueil d'urgence soit de qualité. Mais après l'urgence doit s'ouvrir le temps de l'insertion car on ne peut se contenter de gérer la crise, pour aller plus loin avec ceux qui le veulent. L'insertion passe par la conquête ou la reconquête des droits du citoyen, des devoirs, de la lutte contre l'exclusion, de la recherche d'emploi pour s'acheminer vers un logement autonome.

Dernièrement un de mes gars me disait : « La vie est comme un grand océan, on y trouve des requins, des corsaires (qui quand vous les croisez vous détroussent) mais grâce à des associations comme la vôtre, on tombe sur une île où l'on ne nous promet pas ce que l'on ne peut pas tenir, mais où l'on nous donne notre chance et on nous considère comme des êtres humains avec nos défauts et nos qualités ».

## Une action qui est la notre

Prendre en charge les besoins sociaux est la première mission de notre association, mais aussi très souvent nous accomplissons des tâches d'intérêt général dans la cité avec une participation à une conception de vie citoyenne.

## La vie change et les associations aussi

En deux décennies, l'association a beaucoup changé, en même temps que changeait la société. La fondation idéologique chrétienne s'est progressivement élargie aux droits de l'homme. Les moyens financiers très limités et d'origines privés sont remplacés ou complétés par des financements publics, le public accueilli s'est diversifié même si ses problématiques se sont accrues. Le bénévolat, dominant à l'origine, se cantonne désormais la plupart du temps aux sociales, nous deviendrions hélas de simples exécutants dotés d'un statut associatif vide. C'est pour cela qu'il faut définir, chaque année, un projet en concertation avec les pouvoirs publics, les bénévoles et les employés de l'association. La Fraternité Salonaise s'adapte à l'évolution des besoins de personnes en détresse sociale et crée le projet associatif suivant les besoins.

## Quelle place pour les usagers

Les personnes accueillies à la Fraternité Salonaise arrivent toutes avec une histoire, c'est la leur, nous ne sommes pas là pour juger mais pour aider, pour prendre en considération une blessure, un accident de la vie, dans ce lieu où personne ne juge personne, où tous sont égaux. Tout le monde à sa place, sa chance pour redémarrer dans la vie, nous sommes les outils, le tremplin pour leur permettre de reprendre leur envol.

## Quelques chiffres

en 2003

5863 nuits	37 % de 18-25 ans	84 % de RMIstes	<u>Les Problèmes</u> 33 % Santé
405 personnes	46 % de 26-45 ans	12 % aux Assedics	72 % Divorce
11 376 repas	10 % de 46-60 ans	4 % sans ressources	19 % Mis à la porte
	7 % de plus de 60 ans		
65 % taux remplissage			

2004

7619 nuits	39 % de 18-25 ans	63 % de Rmistes	<u>Les Problèmes</u> 42 % Santé
344 personnes	45 % de 26-45 ans	23 % aux Assedics	58 % Rupture, divo
15 238 repas	11 % de 46-60 ans	14 % sans ressources	
	5 % de plus de 60 ans		

71 % taux

Conclusion :

Parce qu'il est nécessaire de s'interroger sans faux-fuyants sur nos comportements quotidiens, nos organisations et nos pratiques.

Parce qu'il est nécessaire de développer de nouvelles relations d'écoute, d'entraide et de respect pour préserver notre cohésion sociale...

et parce que chacun d'entre nous, habitant, citoyen, acteur public ou privé pourrait mieux y contribuer... il est urgent de donner toutes ses chances au troisième pilier de notre devise républicaine : la Fraternité.